Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 144 (1999)

Heft: 10

Artikel: Duel sur le Golan... : La bataille pour la vallée des Larmes, octobre 1973. 2e partie

Autor: Katz, Samuel M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348747

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Duel sur le Golan...

La bataille pour la vallée des Larmes, octobre 1973 (2)

Mardi 9 octobre, le quatrième jour de combat, est un jour crucial dans une guerre aux péripéties décisives. A 04.00 h, les défenses du sud du Golan sont anéanties. Les chars syriens ont atteint le PC de division à Nafak. Ils poursuivent leur chemin jusqu'au pont de Bnot Ya'akov. La prise du pont signifierait que plus rien n'arrêterait les Syriens et que les principaux centres israéliens de Galilée seraient directement menacés par les combats. La survie de l'Etat juif est en jeu.

Samuel M. Katz

De bonne heure, ce matin du 9 octobre, le brigadier-général Eitan et le colonel Ben-Gal visionnent les dernières photos des reconnaissances aériennes. Elles montrent les lignes syriennes et plus de 200 chars syriens, en majorité des *T-62* neufs de la Garde républicaine, prêts à exploiter la brèche au nord de Quneitra, tout droit vers la vallée des Larmes et le 77e bataillon. La présence des meilleurs chars de l'arsenal syrien, de centaines de fantassins transportés par *BTR* et *BMP*, la menace omniprésente du déploiement, durant la nuit, des commandos antichars par hélicoptère n'augure rien de bon.

L'attaque syrienne commence à 09.00 h, comme prévu, avec la poussée vers l'Ouest de 2 bataillons de la Garde républicaine. Les équipages israéliens ouvrent le feu à la distance maximale d'engagement pour contenir la progression syrienne, mais cela s'avère une tâche difficile. Les Syriens avancent en formation serrée, profitant de l'effet de masse pour s'emparer des terrains-clés. L'effet de masse permet aussi de concentrer le feu et rend plus difficile l'acquisition des buts par l'adversaire.

La tactique syrienne est habile. En effet, vu la fumée et les nuages de poussière, les équipages des blindés israéliens, étirés le long de la ligne de défense, ont beaucoup de peine à identifier les chars. Ordre a été donné de ne pas gaspiller les munitions et de ne tirer que lorsque la silhouette d'un *T-62* est clairement visible. Afin de coordonner les tirs, plusieurs des commandants de chars de la brigade se tiennent debout dans leurs tourelles ou carrément sur leurs véhicules, complètement à découvert. C'est ainsi que des douzaines de commandants de chars sont tués, leurs corps mutilés rappelant à leurs hommes l'horreur d'un combat de chars. D'autres sont grièvement blessés et mis hors de combat. Des compagnies, des sections, des groupes et des chars, jusqu'alors commandés par des capitaines ou des lieutenants, sont désormais sous la responsabilité de sergents, voire de simples soldats.

Du côté israélien: la bataille des «restes»

Ce qui reste du bataillon de Kahalani, ainsi que des 75e et 82e bataillons, a pris une position défensive semi-circulaire. Le 77e bataillon, réduit à une seule compagnie commandée personnellement par Kahalani, protège la route latérale et Quneitra. Le 71e bataillon reste en position dans le secteur Nord de la zone attribuée à la brigade; le 75e bataillon s'est replié 400 mètres derrière les positions défensives du début de la bataille. Durant les premières heures de la bataille pour la vallée des Larmes, Kahalani ne dispose que de 7 *Centurion*, tous endommagés et au combat depuis plus de 72 heures, avec lesquels il tente de renforcer la brèche laissée ouverte par le repli du 75e, sérieusement secoué par le martèlement sans relâche des Syriens.

Les blindés syriens ont, à ce moment, infiltré les lignes is-

raéliennes. Kahalani estime qu'il y a déjà plus de 150 chars dans la mêlée. S'ils n'étaient pas dans des positions dominantes, les *Centurion* de Kahalani ne pourraient pas voir les chars ennemis avant qu'ils ne soient sur eux: le combat rapproché n'est pas la meilleure tactique lorsque les munitions se font rares. Alors que ses blindés se battent à 1 contre 10, Kahalani se rend compte qu'il se trouve confronté à une difficulté supplémentaire: il n'a plus de liaison radio avec ses différentes unités.

Alors qu'il change de position, il aperçoit 4 *T-62* syriens de la 70e brigade blindée, qui ne sont plus qu'à quelques mètres. Kahalani et son pourvoyeur, David Klion, se trouvent face à un véritable dilemme. Lequel détruire en premier? Auront-ils assez de temps pour les détruire tous les quatre? Kahalani ordonne par l'interphone à son pilote de s'arrêter. Son pointeur reçoit l'ordre de positionner le canon à mi-hauteur et de tirer. Aucune mesure de distance n'est nécessaire, n'importe quelle hausse fera l'affaire... Le premier *T-62* touché devient une boule de feu, dégageant une chaleur si intense qu'elle est ressentie à l'intérieur du *Centurion*. Un deuxième char israélien apparaît et les trois autres blindés syriens sont détruits.

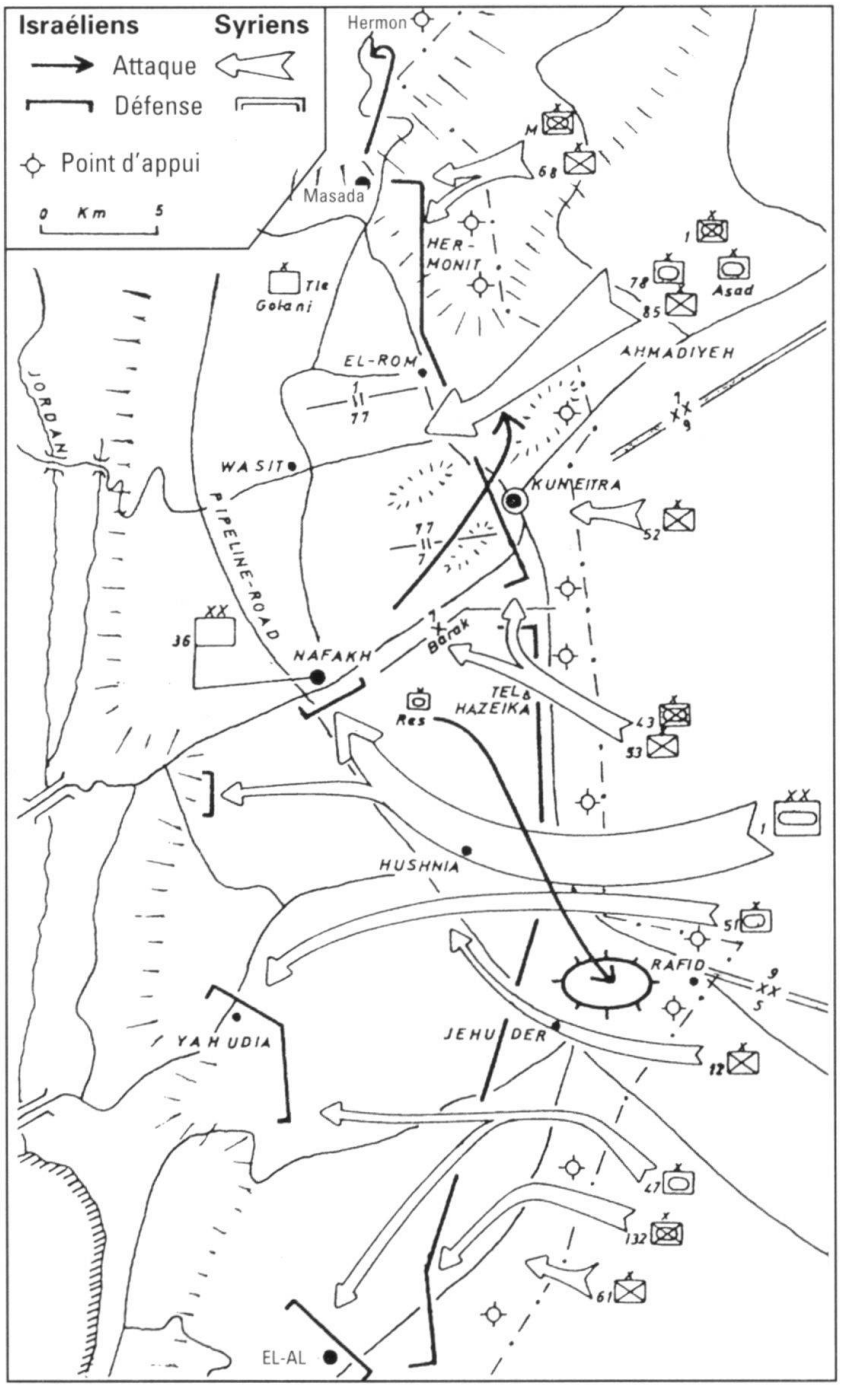
Les chars engagent tout ce qu'ils voient, et les *Centurion* se montrent des engins de valeur. Leur canons *L7* de 105 mm donnent la preuve qu'ils sont les maîtres du champ de bataille. Les pointeurs, qui ont acquis la distinction de *Tzalafim* (tireur d'élite), touchent un char ennemi au premier coup. Ce sont ces tirs de précision qui sauvent la journée pour le bataillon, la brigade et le front du Golan.

L'aptitude des équipages à économiser leurs munitions apparaît également d'une importance primordiale, comme celle de toucher les chars ennemis avant d'être vu, visé et détruit par eux. En ces temps «préhistoriques» d'avant la guerre du Golfe, avant que des systèmes d'acquisition de but par laser ne fassent de la recherche d'un but un acte guère plus compliqué qu'un jeu vidéo, un adversaire que l'on a manqué découvre la position du char qui vient de tirer et peut riposter. Si l'on est chanceux, on peut l'atteindre au deuxième coup, avant qu'il ne puisse ouvrir le

L'épuisement, la douleur et le stress se lisent sur le visage de ce pilote de char du 77e bataillon (Photo: Forces armées israéliennes).

feu. Si on n'a pas de chance, on vient de manquer un ennemi qui a déjà un obus engagé dans le tube…

Le 2e bataillon de la Garde républicaine syrienne, équipé de *T-62*, progresse vers Kahalani; il est entièrement composé d'hommes choisis pour assurer la garde du président Assad et protéger son régime. Ils sont intelligents, bien payés, loyaux et, avant tout, bien entraînés. Ils sont nombreux, avec plus de 50 chars, et ils n'ont pas 72 heures de combat sans relâche derrière eux. Kahalani comprend que l'attaque s'avère le seul moyen de défendre la brèche. Il doit lancer la totalité de ses forces au centre de la poussée syrienne.



Combats sur le Golan.

Il s'efforce de rassurer les équipages de la poignée de chars qu'il a réussi à rassembler: «Ici le commandant de bataillon, un important élément ennemi est situé entre nos anciennes positions de tir et nous. Nous allons avancer pour occuper les positions en face de nous.» Cet assaut courageux est payé d'un succès de courte durée. Les chars syriens s'arrêtent et leur attaque tourne à la confusion, certains se mettent à tirer en direction de leurs propres lignes, d'autres, croyant que les forces de Kahalani ne sont que l'avant-garde d'une opération de plus grande envergure, abandonnent leur véhicule, s'enfuient et repassent le fossé antichar. Des camions *Zil* camouflés déchargent bientôt les hommes qu'ils transportent, après avoir calé leur moteur, ne sachant plus où aller.

Kahalani progresse d'environ 100 mètres mais, au-delà d'une petite colline, il se trouve face à une cinquantaine de *T-62* qui se dirigent dans sa direction. La bataille qui fait rage use le 77e bataillon; il faut faire quelque chose, sinon le front va s'effondrer. Entre les Syriens et le nord d'Israël complètement exposé, il n'y a rien d'autre que le bataillon de Kahalani. Des parachutistes, en position derrière les chars, préparent leurs grenades pour une dernière action-suicide. Bien des soldats de la brigade, des

Près de Tel Hermonit (Photo: Forces armées israéliennes).

Kibbutzniks de Galilée, se battent pour leurs foyers, mais aussi contre les effets démoralisants de la fatigue, de la faim, de la peur, de la douleur et de l'anxiété.

Bien qu'il n'ait plus que 7 chars, Kahalani sait que le seul moyen de tenir ses positions est d'attaquer. Il passe sur la fréquence du bataillon et en appelle à l'amour-propre des survivants: «Etes-vous tous des trouillards? Regardez le courage avec lequel l'ennemi monte sur les positions devant nous. Je ne comprends pas ce qui nous arrive mais ce ne sont que des soldats syriens. Sont-ils meilleurs que nous? Avancez, et suivez-moi. J'aurais un étendard!» Les blindés de Kahalani survivent à la charge et réussissent à rejoindre les positions de tir qui surplombent le fossé antichar. Ils ne perdent pas de temps à fêter leur victoire et continuent à tirer sur les chars ennemis avec le peu d'obus qui restent dans leurs soutes. C'est alors que se produit un miracle...

Le tournant

Le lieutenant-colonel Yossi Ben-Hanan, ancien commandant de bataillon à la 188e brigade, se trouvait en lune de miel au Népal au moment où les hostilités éclataient. Avec sa femme, il a réussi, deux jours plus tard, à regagner Israël. Il fonce à la maison, enfile sa tenue d'assaut, prend son *Uzi* et, le plus vite possible, se dirige vers le Nord, jusqu'au PC du major-général Hofi où il demande des chars et une mission. Ben-Hanan a une très bonne réputation de combattant; il reçoit l'ordre de prendre ce qui reste de la brigade «Barak», de la restructurer et de la conduire à la contre-attaque. Des douzaines d'équipages de chars se trouvent sans véhicules; plusieurs chars sont en réparation.

En moins de 36 heures, Ben-Hanan réussit à rassembler 13 *Centurion* et leurs équipages et à foncer vers la vallée des Larmes. Ainsi, au moment le plus critique, Kahalani se retrouve-t-il, tout d'un coup, à la tête de 20 chars. Ce renfort et l'effet qu'il produit sur le moral des Israéliens, stoppe net les Syriens. La bataille pour la vallée des Larmes, bataille d'usure menée à un rythme diabolique, est gagnée par ceux qui, pourtant, étaient inférieurs en nombre et en matériel.

Les Syriens sont battus, un sale coup pour leur moral. La Garde républicaine prend la fuite, poussant ses véhicules à leur vitesse maximale (50 km/h). Des chars écrasent des soldats qui, eux aussi, s'enfuient, d'autres culbutent dans des tranchées, s'encastrent dans des camions ou des carcasses de chars. La bataille ne se termine que lorsque les Israéliens, à court de munitions, regagnent leurs positions de tir, qui dominent la vallée. L'ampleur du massacre est telle que les soldats israéliens n'arrivent pas à en croire leurs yeux.

Quand les derniers chars ennemis ont passé le fossé antichar, les équipages des blindés israéliens, certains de la victoire, sortent de leur véhicule, qui empeste la cordite, la transpiration et les déjections. Pourtant, à l'extérieur, l'air est nauséabond, saturé de fumées, de sang, de l'odeur des chairs et du métal calcinés. A travers leurs jumelles, les commandants peuvent voir les corps des soldats syriens qui jonchent le sol, éparpillés tels des bouteilles de bière jetées sur une plage. Un grand nombre d'entre eux ont été éjectés de leur véhicule, lorsque les obus perforants, touchant l'espace entre le châssis et la tourelle,

propulsaient celle-ci loin du char, dans une décapitation macabre. Des corps se trouvent sur les véhicules, dans les arbres, le long de la route. Les uniformes ont brûlé, comme les chairs noircies. Côté israélien, la scène est identique. Aussi loin que portent les regards, la vallée des Larmes est jonchée de chars et de débris.

La bataille pour la vallée des Larmes, le 9 octobre 1973, est une victoire aux proportions historiques pour la 7e brigade, mais les pertes sont très lourdes: 76 soldats ont perdu la vie, autant ont été blessés. Des dizaines de chars sont détruits. Le corps des officiers subalternes est littéralement décapité; toute une génération expérimentée a été perdue en cette journée grise et enflammée.

Ayant disposé du temps d'ensevelir leurs morts, de se nourrir et de prendre un bref repos, les hommes de la 7e brigade vont se retrouver à la tête de la contre-offensive israélienne qui, à travers la ligne «Pourpre» s'arrêtera, deux semaines plus tard, à 40 kilomètres de Damas.

La fin de la guerre du Kippour

Officiellement, la guerre prend fin le 24 octobre 1973 avec le retour israélien sur le mont Hermon et la signature du cessez-le-feu. Près de 100 soldats, sous-officiers et officiers de la 7e brigade ont été tués et 200 blessés. La guerre a été terrible et, pour la première fois depuis 1948, la survie même de l'Etat juif a été mise en péril. En tout, pendant les 18 jours de combat, 3500 soldats syriens ont perdu la vie, près de 10000 ont été blessés. Les Syriens ont perdu 1150 chars et véhicules de combat blindés, les Irakiens 200, les Jordaniens 50.

Le total des pertes israéliennes sur le Golan sont énormes: 772 morts, 2500 blessés, 250 chars endommagés, dont 150 ont été réparés et renvoyés au combat. 65 israéliens ont été faits prisonniers, certains de la 7e brigade; beaucoup ne reviendront jamais... Pendant les six mois suivants, la brigade restera dans ses positions, livrant une guerre d'usure contre les commandos syriens, les forces spéciales envoyées par le Pacte de Varsovie et des régiments de blindés cubains.

Dans leurs *Merkava Mk II*, les soldats israéliens se demandent encore aujourd'hui si, eux aussi, auront à se battre jusqu'à la mort sur ce plateau volcanique. Le Golan, des deux côtés de la frontière, est un camp fortifié, grouillant de machines de guerre et de soldats. Si une nouvelle guerre israélo-arabe devait éclater, ce serait vraisemblablement à cet endroit. Si les pourparlers de paix au Moyen-Orient ne réussissent pas, la Syrie tentera à nouveau de reprendre «son» Golan, en lançant une armée d'un demi-million d'hommes contre Israël au travers de la ligne «Pourpre» qui sépare les deux Etats.

Les hommes et les machines de la 7e brigade blindée seraient prêts, une fois de plus, à les arrêter, formant un mur d'acier et une montagne de courage.

S. K.

Traduction: Vania Burgeat.
Adaptation: Rédaction *RMS*.

Des renforts montent en ligne et traversent le champ de bataille près de Booster (Photo: Forces armées israéliennes).